

Études littéraires africaines

Note sur l'édition de la littérature de jeunesse au Burkina Faso

Henry Tourneux



Littérature enfance-jeunesse en Afrique noire
Numéro 20, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041352ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1041352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Tourneux, H. (2005). Note sur l'édition de la littérature de jeunesse au Burkina Faso. *Études littéraires africaines*, (20), 57–58. <https://doi.org/10.7202/1041352ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

- Delafosse M. 1972, *Le haut Sénégal, Niger, le pays, les peuples, les langues* (rééd.)
Maisonnette & Larose, 428 p, Tome 1.
- Derive M.J. 1977, "Table ronde sur les origines de Kong" (1, 2 et 3 novembre à Kong), Université nationale de Côte-d'Ivoire, *Annales de l'université d'Abidjan*, série J, tome I tradition orale, 504 p.
- Dumestre G. 1983, "Note à propos des termes bambara empruntés à l'arabe" dans *Langue Arabe et Langues africaines*, publication de l'Institut des langues et civilisations orientales, Conseil National de la Langue Française, pp. 13-21.
- Monteil C., 1924, *Les bambara de Ségou et du Kaarta* (1924), étude historique, ethnographique et littéraire d'un peuple du peuplade au Soudan français, Paris, Maisonneuve et Larose, 440 p.
- Monteil E., 1886, *Grammaire de la langue Bambara*, Saint Joseph de Ngasobil. 1886.
- Niane D.T., 1960, *Soundiata ou l'épopée mandingue*, Présence africaine, 153 p.
- Platiel S., 1986, *L'enfant, sujet et objet du conte*, multigr.
- Sanogo M.L., 1999, *Toro koro*, Unesco, Ouagadougou
2001, *Dugamasa*, Mother tongue edition, Boston, USA
2001, *Subakelen ani sukelen*, Mother tongue edition, Boston, USA

NOTE SUR L'ÉDITION DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE AU BURKINA FASO

Cette note repose sur l'examen des dix-sept titres qui étaient disponibles en librairie au Burkina Faso (Ouagadougou et Bobo-Dioulasso) au début du mois de décembre 2004.

Certains titres ou sous-titres indiquent clairement qu'ils s'adressent aux enfants (5 titres). Dans d'autres cas, la collection dans laquelle ils figurent est spécialement destinée aux enfants (4 titres). Pour les autres (8 titres), on peut penser, d'après leur format et leur contenu, qu'ils peuvent convenir aux enfants ou aux jeunes lecteurs, sans exclure un lectorat adulte.

Dix des volumes répertoriés ressortissent au genre "conte", cinq au genre "nouvelle", un au genre "poésie" et un à la bande dessinée. Deux des volumes recensés sont bilingues (français/arabe, et français/moore).

Il est important que chaque livre puisse être aisément identifié et que sa présentation réponde à des normes minimales (faux-titre, numéro d'ISBN, date d'édition, nom(s) d'auteur(s), titre et sous-titre éventuel, nom(s) d'éditeur(s) et lieu(x) d'édition). Deux sur treize des ouvrages réalisés au Burkina s'approchent de ces exigences de base, mais aucun ne les satisfait entièrement. Les formats des livres sont trop divers et la dimension des marges est parfois insuffisante. La densité des pages est aussi très variable et le nombre de signes par page varie entre 300 et 2 800.

Les prix de vente s'échelonnent entre 250 francs CFA (0,38 euros) et 8 950 francs CFA (13,64 euros). Le prix du livre par page s'échelonne entre 5,20 et 62,50 francs CFA. Les ouvrages fabriqués à l'étranger se retrouvent dans le peloton de tête pour le coût par page.

L'offre de littérature nationale destinée à la jeunesse n'est pas négligeable, mais elle souffre principalement de l'absence de véritables profes-

sionnels du livre, que dénotent le non-respect des normes minimales de présentation d'un ouvrage ainsi que l'abondance des fautes de grammaire et des fautes typographiques qu'on y relève souvent. Les éditeurs sont aussi rares : ils naissent et meurent rapidement, en fonction des soutiens institutionnels extérieurs ponctuels qu'ils reçoivent.

Au Burkina Faso, le livre est toujours considéré comme un produit de luxe et il demeure inaccessible au plus grand nombre, et l'école, peut-être trop focalisée sur les programmes, n'a pas su créer un lectorat populaire.

D'un point de vue matériel, on constate que le mode d'assemblage le plus répandu, l'agrafage, limite le nombre de feuillets possible et ne permet pas de faire de véritables livres. La qualité du papier utilisé est bonne. En revanche, l'illustration, quand il y en a, est généralement de piètre qualité et ressemble à de mauvais dessins d'enfants effectués par des adultes. Du point de vue des genres représentés, conte ou nouvelle (baptisée "roman" par les auteurs), l'intention d'édification est manifeste. Il reste à développer une littérature peut-être plus ludique, susceptible de gagner un lectorat qui n'a pas forcément envie de lire uniquement des ouvrages à visée moralisatrice. La création de collections est certainement une bonne façon de fidéliser un lectorat et de gagner en visibilité dans les librairies.

Il apparaît clairement qu'une politique de soutien massif de la "Francophonie" à l'édition du livre de jeunesse (et du livre en général) doit être poursuivie de manière durable. Ce soutien doit inclure la formation de professionnels du livre, les imprimeurs se trouvant déjà sur place, et l'aide à la création d'une véritable maison d'édition. Cela permettrait de produire localement des livres de meilleure qualité, qui pourraient prétendre accéder aux marchés des pays voisins, et, pourquoi pas, aux marchés du Nord. Sur un autre plan, les livres fabriqués au Nord devraient pouvoir être disponibles plus facilement, la question du coût du transport annulant tous les efforts que les éditeurs du Nord peuvent consentir pour réduire leurs prix à destination du Sud.

■ Henry TOURNEUX
CNRS (Villejuif) / IRD (Maroua)